FAUßNER, Hans Constantin, *Wibald von Stablo. Seine Königsurkunden und ihre Eschatokollvorlagen aus rechtshistorischer Sicht*

Benoît-Michel Tock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/969>

DOI : 10.4000/ifha.969

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Benoît-Michel Tock, « FAUßNER, Hans Constantin, *Wibald von Stablo. Seine Königsurkunden und ihre Eschatokollvorlagen aus rechtshistorischer Sicht* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.969>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FAUßNER, Hans Constantin, *Wibald von Stablo. Seine Königsurkunden und ihre Eschatokollvorlagen aus rechtshistorischer Sicht*

Benoît-Michel Tock

- 1 L'idée centrale de H.-C.F., depuis de nombreuses années déjà, est que la plupart des diplômes royaux ou impériaux antérieurs, environ, aux années 1130 sont des faux qui ont été élaborés par Wibald de Stavelot. Cela représente la bagatelle de près de 6000 diplômes, forgés en une vingtaine d'années dans des conditions que l'on n'ose imaginer. Pour arriver à une conclusion aussi surprenante, l'auteur utilise des méthodes particulières. Puisque personne avant lui n'a rien compris, puisque personne par exemple n'a réalisé que la chancellerie n'avait aucun rapport avec la diplomatie, il n'a pas à s'occuper de la bibliographie existante : quelques manuels, quelques rares travaux, utilisés tantôt à bon escient, tantôt à tort et à travers, suffisent ; pour des raisons qu'on ignore, la bibliographie étrangère est, elle, totalement négligée. Le mélange des époques est un autre classique des démonstrations faussnériennes : tous les médiévistes seront d'accord pour dire que rex et regnum sont des appellations et des institutions qui entretiennent des rapports délicats, mais combien accepteront de dire abruptement que l'un correspond au pouvoir exécutif, l'autre au pouvoir législatif ? Enfin, les sources ne sont pas le point de départ d'une réflexion, mais un réservoir où l'on prélève, sans contexte ni précaution, quelques phrases choisies qui correspondent à l'idée que l'on veut défendre.
- 2 Un bref exemple de la méthode de travail de H.-C.F. suffira : il attribue à la plume de Wibald la réalisation de deux diplômes de Dagobert Ier pour Saint-Denis (n°26 et 43 de la récente et excellente édition de Th. Kölzer dans les MGH), alors que C. Brühl datait la réalisation du n°26 du milieu du IXe s., et que ce n°26 a servi de modèle pour la réalisation du n°43, réalisé selon Brühl à l'occasion d'un litige avec l'évêque de Paris en 1061/1065, et dont de toute façon le pseudo-original, conservé, a été écrit au XIe s. C.

Brühl et Th. Kölzer peuvent s'être trompés. Encore faudrait-il le démontrer, au lieu de ne même pas tenir compte de leurs travaux, pourtant fondamentaux.

- 3 Dès lors, peu important les arguments qui sont avancés : aucun ne repose sur une démarche sérieuse. H.-C.F. devrait comprendre que l'histoire se fait selon certaines règles ; que lorsqu'on veut défendre une thèse surprenante (ce qui est un droit, évidemment), il faut le faire selon ces règles : en prenant en compte, pour commencer, toutes les sources et la bibliographie qui leur a déjà été consacrée ; en ne s'enfermant pas a priori dans un système interprétatif, mais en étant à l'écoute aussi bien de ce qui conforte que de ce qui conteste la thèse que l'on soutient.
- 4 Benoît-Michel TOCK (Université de Lille III)